

APPENDICE No. 18.

RAPPORT SUR LA NAVIGATION DE LA RIVIÈRE ST. JEAN, ENTRE FRÉDÉRICTON, (N. B.) ET LA PETITE CHUTE, (LITTLE FALLS,) A L'EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE TÉMISCOUATA, ET EN REMONTANT CETTE DERNIÈRE JUSQU'AU LAC TÉMISCOUATA.

Les documents et les plans cités dans ce rapport ne sont pas imprimés.

(No. 21,209.)

A M. JOHN PAGE, Ing. en chc^e,

Ministère des Travaux Publics.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de soumettre le rapport suivant sur la navigation de la rivière St. Jean, entre Frédéricton et la Petite Chute, à l'embouchure de la Madawaska, et en remontant ce dernier cours d'eau, depuis son confluent avec la rivière St. Jean, jusqu'à sa source au Lac Témiscouata.

La rivière St. Jean est navigable pour les vapeurs et autres vaisseaux tirant de six à sept pieds d'eau, depuis son embouchure à la ville de St. Jean jusqu'à Frédéricton, et cela tant que la glace n'est pas prise.

Cette section de la rivière ne présente aucun obstacle à la navigation, sauf la chute qui se trouve à son embouchure et que l'on peut toujours franchir pendant une demi-heure environ à chaque marée; il y a aussi, comme obstacle, la batture d'Oromocto, en aval de Frédéricton, batture très difficile à franchir lorsque l'eau est basse.

Au-delà de Frédéricton, la rivière est beaucoup plus rapide qu'en aval et est obstruée par de nombreux barrages de gravier, des saillies de roc et des roches isolées.

Les mouvements de la marée dans la Baie de Fundy sont sensibles, sur la rivière St. Jean, jusqu'à *Chapel Bar*, à 84 milles de son embouchure et, en amont de ce point, la vitesse du courant est telle que la navigation à voiles devient impossible. Des vapeurs mus par des roues à l'arrière et tirant de deux à trois pieds d'eau font le trajet jusqu'à Woodstock, à 65 milles en amont de Frédéricton pendant dix semaines environ, au printemps, et douze semaines, en automne. Au-delà de Woodstock, les mêmes vapeurs peuvent se rendre jusqu'au village de Tobique, à 50 milles plus loin, pendant huit semaines environ au printemps et dix environ en automne. On fait des voyages irréguliers jusqu'à la Grande Chute, à 84 milles en amont de Tobique lorsque l'état de la rivière le permet. Durant l'été, alors que l'eau est trop basse pour permettre la navigation des vapeurs on transporte le fret sur des bateaux plats pouvant porter, chacun, de 110 à 120 barils et qui sont tirés par deux ou plusieurs chevaux. Au-dessus de la Grande Chute on ne se sert, en toute saison, que de bateaux plats. Vers 1846 ou 1847, un petit vapeur se rendit de la Grande Chute à l'embouchure de la rivière St. François, distance d'environ 75 milles.

La rivière forme la principale voie de communication à travers un grand district bien colonisé, et le commerce souffre tellement de la difficulté des communications que, dès 1826, la législature du Nouveau-Brunswick dut se préoccuper de faire des améliorations. M. Robert Foulis, T. C., fut chargé d'étudier la section de la rivière entre Frédéricton et la Grande Chute. On trouve son rapport dans les journaux du Nouveau-Brunswick de 1837—8. Toutefois, on ne fit rien jusqu'en 1838, époque à laquelle des commissaires furent nommés pour faire une nouvelle étude de cette région. Leur rapport, qui ne mentionne que les prin-